

## LE FACTEUR CHEVAL.

### LA RÉALISATION D'UN RÊVE.

#### Le palais idéal du facteur cheval

Joseph Ferdinand Cheval, plus connu sous le nom de Facteur cheval, est né le 19 avril 1836 dans une famille de modestes cultivateurs à Charmes-sur-L'Herbasse, petit village de la Drôme des Collines. Il est mort le 19 août 1924 à Hauterives (Drôme). En 1858, il se marie avec Rosalie Revol, lingère dont il aura deux enfants, Victorin et Cyril. Veuf en 1873, il se remarie en 1878 avec Claire-Philomène Richaud, tailleuse qui, veuve elle-même, apporte en dot l'équivalent de deux années de salaire de traitement de Joseph devenu facteur et une petite propriété qui leur permet d'acheter un lopin de terre à Hauterives. Leur unique fille née en 1879 meurt à quinze ans.

Étant peu allé à l'école, Ferdinand maîtrise mal la langue française et écrit phonétiquement. Cependant, il obtient son Certificat d'études primaires, et devient boulanger. Il a dix-huit ans à la mort de son père. Son oncle, devenu son tuteur, le fait rapidement émanciper. Il laisse à son frère la ferme familiale, continue la boulangerie pendant douze ans. D'aucuns diront que le pétrissage a influencé son savoir-faire de sculpteur. Il devient ouvrier agricole, mais acculé à la misère, il se présente au concours de facteur et entre officiellement dans l'administration des postes, à trente-et-un ans. Il est affecté à sa demande à Hauterives où il a la charge d'une tournée pédestre quotidienne longue de trente kilomètres.

Il occupe ses heures de randonnée à de vagues rêveries, jusqu'aux environs de la trentaine,

où un rêve répétitif commence à le poursuivre. (En fait, malgré des avis divergents, le professeur Dulac, neuropsychiatre à l'hôpital Necker, suggère qu'il s'est mis à présenter le profil type d'un autiste d'Asperger, son comportement attestant de quelques aspects de caractère autistique. Monomane, obsédé par l'idée de construire un merveilleux et immense palais dans son propre jardin, il présentait effectivement un caractère particulier).

Quel est donc ce rêve qui l'obsédait ? Il ne sera jamais définitif sur son contenu, mais d'après ses familiers, il le résumait ainsi, en 1905 : *« J'avais bâti dans un rêve un palais, un château ou des grottes, je ne peux pas bien vous l'exprimer, mais c'était joli, si pittoresque que dix ans après, il était resté gravé dans ma mémoire, que je n'avais jamais pu me l'arracher »*. Il ajoutait, en 1911 : *« J'avais alors dépassé depuis trois ans ce grand équinoxe de la vie qu'on appelle quarantaine. Cet âge n'est plus celui des folles entreprises et des châteaux en Espagne. Or, au moment où mon rêve tombait peu à peu dans les brouillards de l'oubli, un incident le raviva soudain : mon pied heurta une pierre qui faillit me faire tomber. Je voulus voir de près ma pierre d'achoppement, elle était de forme si bizarre que je la ramassai et l'emportai »*. En fait, cette pierre était si étrange qu'il l'a donc appelée « Pierre d'achoppement ».

L'apport financier de sa seconde épouse lui permettant d'acheter un terrain, confortera cette décision. A la naissance de sa petite Alice,

il creuse un premier bassin qui sera l'élément fondateur de la construction. Il réalise que son terrain n'est pas assez grand. En achète à prix d'or un second à un voisin. Son corps est malmené, ses mains sont brûlées par la chaux. Malgré tout, il continue son travail : La « Galerie du Labyrinthe » est achevée en 1896 ; les façades Nord et Sud en 1897 ; celle de l'Ouest en 1902. Pendant trente années, il aura traîné sa brouette, la ramenant chaque soir pleine de pierres. Chaque élément aura été méticuleusement agencé ; la façon dont la lumière joue sur chaque nouvel apport, soigneusement étudiée. A la mort de son dernier enfant, en 1912, il fermera définitivement son chantier et se portera à l'entrée du cimetière d'Hauterives où il construira son tombeau.



*Palais Idéal, Facade nord.*

Parvenir au pied du Palais idéal du Facteur Cheval, c'est, pour le visiteur, avoir l'impression que ce palais est tout petit. Mais qu'il grandit à ses yeux au fur et à mesure de la visite. Il va réaliser qu'il a la chance d'admirer une réalisation unique : l'œuvre herculéenne d'un constructeur seul face à la difficulté de concevoir

un monument destiné à durer éternellement. Comment ce « Palais » a-t-il vu le jour ? Au cœur du champ qu'il vient d'acheter, le Facteur Cheval imagine un palais certes inhabitable, mais agréable à parcourir ; peuplé d'un incroyable bestiaire d'animaux exotiques ou familiers – pieuvre, biche, caïman, éléphant, pélican, ours, raton, oiseaux... Mais aussi des personnages mythologiques, fantasmagoriques, des géants, des fées... La variété des éléments ne se reliant à aucune école, voire abondant des architectures protéiformes qui pourraient venir de tous les continents, surprend à chaque pas le visiteur, par son caractère inclassable si varié qu'il en est universel. C'est tardivement que Ferdinand Cheval prendra les mesures de sa construction : *« La façade Est mesure 26 mètres de longueur, la façade Ouest également 26 mètres, celle du Nord 14 et celle du Sud 12. La hauteur varie selon les endroits de 8 à 12 mètres. Lorsque j'ai commencé, je ne pensais pas arriver à des proportions pareilles, mais je trouvais toujours quelque chose de nouveau dans mes rêves, et je construisais à mesure »*. Dimensions qu'il résumera par une pancarte à l'angle Nord-Est de l'édifice, faisant en somme le bilan : *« 1879-1912. 10 mille journées. 93 mille heures. 33 ans d'épreuves. Plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre »*.

Le facteur Cheval commence ses travaux par **la façade Est** au printemps 1879. A mi-longueur du bassin préparé, il creuse une fontaine, qu'il nomme « La Source de vie », protégée par un lion et un chien. Qu'il entoure bientôt de fontaines, grottes, temples, commençant ainsi sa multitude de rocailles. Pour preuve de sa ténacité et son courage, il appose trois citations dans la pierre : *« Heureux l'homme libre, brave et travailleur », « A cœur vaillant, rien d'impossible », « A la source de la sagesse seule, on trouve le bonheur »*. A droite, il ajoute un tombeau égyptien où il souhaite être enterré avec son épouse. *« La grotte où il y a trois géants c'est un peu de l'égyptien, en dessous on voit deux momies »*



*Palais Idéal, Facade sud.*

que j'ai façonnées et sculptées. Ces trois géants supportent la Tour de Barbarie où dans un(e) oasis croissent les figuiers, les cactus, des palmiers, des aloès, des oliviers gardés par la loutre et le guépard. À la source de la vie j'ai puisé mon génie». A gauche, il édifie le temple hindou, dans lequel une niche abrite sa «*légendaire brouette*». Ayant demandé sa retraite, il se lance désormais corps et âme dans la construction de son étrange monument. Les trois géants terminent la façade. La date de 1899 atteste que Ferdinand Cheval a passé vingt ans à la réalisation de ce côté Est.

Dès 1882, poursuivant vers la **Façade Nord**, et prenant de la hauteur, Ferdinand Cheval construit une seconde cascade, la «*Source de la Sagesse*». Il multiplie les grottes et toutes sortes d'animaux (cerf, pélicans, crocodile...).

Puis il en vient à la façade symétrique, au «*Monument égyptien*», temple avec quatre colonnes décorées de boules de grès boursouflées, et qui deviendra le «*Temple de la Nature*» (1884-1891).

La façade Nord, d'une grande richesse ornementale, peuplée d'animaux et autres bêtes mythologiques sous le regard d'Adam et Eve, est l'aboutissement de trente-trois ans de travail.

La pieuvre, à l'angle opposé au bilan évoqué plus haut, est le point final de l'œuvre.

À partir de 1891, comme voulant établir une symétrie de taille avec la partie nord, Cheval s'attaque à la **Façade Sud**. Plus dépouillée, la façade Sud se présente comme un hommage aux temps anciens, à travers un «*Musée antédiluvien*». Elle sert également d'accès à la terrasse, avec escalier et balcon. La figuration d'un cèdre fait référence au plus vieux cèdre du Liban planté en France, justement situé à Hauterives. Sur la façade sud, il a écrit : «*Ce que Dieu écrit sur ton front arrivera*». Il semble que cette citation soit un proverbe turc, mais d'autres proviennent de la bible, d'autres sont extraites du livre d'or des visiteurs ouvert dès 1905 du vivant du facteur D'autres enfin, comme «*La reine des Grottes*» sont liées à l'histoire ou à la géographie locale.

Très différente de la façade Est, plus rigoureuse et délimitée dans ses formes, la **Façade ouest** est percée d'alcôves dans lesquelles le facteur Cheval a érigé des architectures miniatures du monde entier : elle est ainsi plus propice à l'imaginaire : grâce aux illustrations de

son époque, Ferdinand Cheval reproduit une mosquée, un temple Hindou, un chalet suisse, la Maison Carrée d'Alger, un château du Moyen Âge. Le visiteur peut également parcourir une galerie de vingt mètres de long, s'enfonçant dans le palais et agrémentée de sculptures. La Galerie est peuplée d'un bestiaire extraordinaire : dromadaire, ours, éléphant, chat, loup, flamant sont modelés en bas-reliefs. Le poème « Ton idéal, ton Palais » d'Emile Roux, inscrit à l'entrée de cette Galerie, a inspiré le nom du monument au facteur Cheval. Trois escaliers étroits et rigides mènent à une grande Terrasse qui couvre presque toute la longueur du palais. C'est au pied de l'un d'eux que Ferdinand Cheval installe sa « pierre d'achoppement ». Au sommet du Palais, entre figuiers de Barbarie et aloès, s'élève la « Tour de Barbarie ».

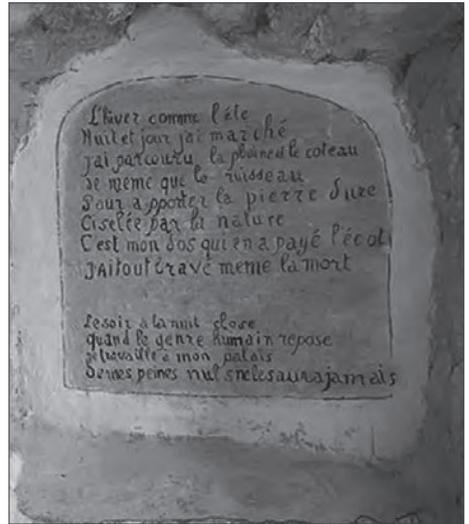
Sur les colonnes de style classique, sont écrites les lettres : CHEVAL, en guise de signature de son œuvre.

En 1894, Ferdinand Cheval a le malheur de perdre sa petite Alice âgée de quinze ans. Il ne se remettra jamais de son chagrin. Et en hommage, il construit, de 1894 à 1895, la « Villa Alicius ». A sa retraite, en 1896, il s'y installe avec sa famille.

Vers 1906, un belvédère est édifié face à la façade nord du Palais. Il faut attendre 1912 pour l'achèvement des travaux du monument. A la mort de Ferdinand Cheval, en 1924, les gardiens du Palais Idéal s'installent dans la villa Alicius. L'ensemble, comprenant le Palais ainsi que la villa Alicius, est acquis par la municipalité en 1994.

Ferdinand Cheval a également fait œuvre littéraire. Il a disséminé plus de cent-cinquante inscriptions dans le monument. « *Fils de paysan* », écrit-il, « *je veux vivre et mourir pour prouver que dans ma catégorie il y a aussi des hommes de génie et d'énergie. Vingt-neuf ans je suis resté facteur rural. Le travail fait ma gloire et l'honneur mon seul bonheur.* »

Toutes ces inscriptions permettent de mieux l'appréhender, mieux connaître sa morale. Elles traduisent également son besoin de reconnaissance, sa volonté de s'élever au-dessus de sa condition sociale, sa fierté de la tâche accomplie.



*Palais Idéal, La pierre d'achoppement*

Ferdinand Cheval attachait la plus grande importance à ce que les aléas de sa construction lui survivent. Il a rédigé à la main une vingtaine de cahiers dont certains résumant également les articles rédigés par d'autres (en 1911, une bonne vingtaine d'articles ont déjà été publiés en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis). Les exemplaires datés des 3 décembre 1911 et 4 février 1914 sont presque identiques et ne contiennent que la narration de Ferdinand Cheval. Il tenait si fort à laisser une trace de son histoire que, sentant sans doute sa mort prochaine, il demande le 17 août 1924, à quatre témoins réunis autour du maire de sa commune une certification officielle. Ce qui donne à ces documents une valeur testamentaire. Il meurt deux jours plus tard.

A la mort de sa fille, en 1894, il avait sollicité l'autorisation de la faire inhumer dans son palais. Il avait repris son projet initial d'une tombe d'inspiration égyptienne, et lui avait construit une chapelle funéraire en ciment, pierres et coquillages, surmontée d'une croix. Mais il s'était heurté à la législation française et l'autorisation lui avait été refusée. Dès qu'il avait estimé son Palais idéal terminé, il avait acheté une concession au cimetière d'Hauterives, et débuté en 1912 les travaux de ce qu'il avait appelé son « *Tombeau du silence et du repos sans fin* ». « *Après avoir terminé mon palais de rêve à l'âge de soixante-dix-sept ans et trente-trois ans de travail opiniâtre* », écrivait-il, « *je me suis trouvé encore assez courageux pour aller faire mon tombeau au cimetière de la paroisse.*

*Là encore, j'ai travaillé huit années d'un dur labeur. J'ai eu le bonheur d'avoir la santé pour achever ce tombeau appelé « le tombeau du silence et du repos sans fin », à l'âge de quatre-vingt-six ans. Ce tombeau se trouve à un petit kilomètre du village d'Hauterives. Son genre de travail le rend très original, à peu près unique au monde. En réalité, c'est l'originalité qui fait sa beauté.*

*Grand nombre de visiteurs vont aussi lui rendre visite après avoir vu mon « Palais de rêves » et retournent dans leur pays, émerveillés en racontant à leurs amis que ce n'est pas un conte de fée, que c'est la vraie réalité. Il faut le voir pour le croire. C'est aussi pour l'éternité que j'ai voulu venir me reposer au champ de l'égalité ».*

Il avait terminé son tombeau en 1922. Celui-ci est situé près de l'entrée principale du cimetière. Il est une œuvre nettement plus modeste que le Palais idéal. Cependant, le visiteur peut y retrouver le style d'architecture du Palais, ainsi que le travail des coquillages. Les façades sud et est sont les plus remarquables. Une des rares références chrétiennes inscrites sur ce tombeau consiste dans la présence des lettres J-M-J (signifiant Jésus - Marie - Joseph). Il est également coiffé d'une croix.

Considéré par les habitants du village comme

un original, voire un fou, Ferdinand Cheval s'est éteint en 1924, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, en léguant ce monument à ses deux petits-enfants, seuls héritiers vivants au moment de son décès.

Ferdinand Cheval est inhumé dans la tombe qu'il avait terminée deux ans auparavant. Aujourd'hui, il repose avec toute sa famille dans ce fameux tombeau qu'il a mis huit années à construire après les trente-trois ans de labeur qu'a nécessité le Palais idéal.

Bien que fortement décrié, le palais trouve rapidement d'ardents défenseurs, à commencer par André Breton qui, dans les années 1920, considère le palais comme précurseur de l'architecture surréaliste. Au début des années 1930, outre le soutien d'André Breton qui, en 1932, dédiera même un poème au facteur Cheval qu'il intitula « le revolver à cheveux blancs », l'œuvre reçoit le soutien moral de plusieurs artistes tels que Pablo Picasso. Max Ernst qui séjourne en Ardèche durant l'occupation est fasciné par l'œuvre et lui dédie un de ses tableaux. En 1945, lorsque Jean Dubuffet forge son concept d'Art brut, il en reconnaît le facteur comme l'un des pionniers. Des artistes comme Jean Tinguely, Niki de Saint-Phalle en ont fait l'une de leurs sources d'inspiration. Boris Vian lui dédie une chanson...

La vraie reconnaissance ne viendra que bien plus tard, au moment du classement en monument historique : André Malraux, alors ministre de la Culture, est sollicité pour classer le palais au titre des Monuments historiques. Il appuie la procédure avant son départ du gouvernement, contre l'avis défavorable de ses pairs. Certains fonctionnaires du ministère de la Culture qualifient alors l'œuvre de Cheval comme un « *affligeant ramassis d'insanités qui se brouillent dans une cervelle de rustre* », ce que Malraux s'applique à démentir, considérant le Palais Idéal comme « *le seul représentant en architecture de l'Art naïf* ». Et, même s'il faut lui reprocher

lourdement d'avoir refusé la Collection de Jean Dubuffet, il faut lui rendre grâce d'avoir accepté d'élever le Palais idéal au rang de Monument historique : « *Qu'est-ce que le Palais idéal ?* » déclare-t-il. « *C'est le seul exemple en architecture, d'Art naïf... L'Art naïf est un phénomène banal, connu de tous, mais qui n'a pas d'architecture... En un temps où l'Art naïf est devenu une réalité considérable, il serait enfantin de ne pas classer quand c'est nous, Français, qui avons cette chance de la posséder, la seule architecture naïve du monde, et attendre qu'elle se détruise* ». Le Palais idéal est donc classé monument historique le 2 septembre 1969.

Alors que le palais est mis en gérance par les deux petites-filles du facteur Cheval, la première qui s'appelle déjà Alice et n'a pas de descendants, décide au moment de mourir en 1984, de léguer sa part du palais à la commune d'Hauterives. Dix ans plus tard, la seconde petite-fille, Eugénie, vend sa part à la commune, qui est ainsi propriétaire du palais depuis 1994. Date à laquelle elle prend en main la gestion et l'héritage du facteur Cheval, en l'occurrence le palais idéal et la tombe. Elle décide, à l'unanimité du conseil municipal, que la concession, à l'origine pour quinze ans renouvelables, devient perpétuelle, en reconnaissance du patrimoine légué. La commune contribuera à son rayonnement, non seulement culturel et touristique, mais aussi financier.

Voilà le Facteur Cheval passé à la postérité. Et voilà le palais reconnu, protégé au point d'en être aujourd'hui complètement bunkerisé. Ferdinand Cheval fait partie de ces rares artistes

autodidactes, étrangers au milieu de l'art officiel, à mille lieux d'une création artistique institutionnalisée, à avoir produit une œuvre exceptionnelle, située hors du temps, hors des modes, avec pour seule inspiration leur imagination. Une œuvre aussi inclassable qu'universelle, dont le nom, Palais idéal, dit bien le propos de son auteur.

Et, pour le profane, retourner après bien des années visiter le Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives, c'est comme revenir à la source un jour de grande soif !!! Bien qu'il ait été totalement enfermé, sa grâce infinie reste intacte, ses milliers de cachettes, ses petits mystères, ses reliefs répétitifs et pourtant jamais les mêmes !!! Tout cela, est-il besoin de le rappeler, le travail herculéen d'un seul homme à qui, cent ans après, il faut renouveler son admiration absolue.

### **Jeanine RIVAIS**

#### **LE PALAIS IDEAL :**

*8, rue du Palais, 26390 Hauterives.*

*Tél : 04 75 68 81 19.*

*Le Palais idéal est ouvert tous les jours de 9h30 à 16h30 en décembre et janvier, jusqu'à 17h30 en février, mars, octobre et novembre, jusqu'à 18h30 d'avril à juin et en septembre et jusqu'à 19h en juillet et août.*

*Le site est fermé le 1<sup>er</sup> janvier, du 15 au 31 janvier et le 25 décembre.*

*Tarifs Palais Idéal du facteur Cheval :*

*8€ par adulte / 6€ pour les étudiants,*

*demandeurs d'emploi et les handicapés / 5€ pour les enfants / Gratuit pour les moins de 5 ans.*